

Baptiste TOCHON-DANGUY
École Pratique des Hautes Études (LEM, ED 472, CNRS)
Chargé de cours à l'Université Grenoble Alpes

« *Il furore dell'arte* »
Sculpture et métaphysique du mouvement
de Jacopo della Quercia à Giambologna

Contemplant les figures dansantes de Donatello, Vasari propose d'y voir l'émanation visible d'une « fureur de l'art » (*furore dell'arte*) : l'esquisse trahit la puissance dynamique de l'esprit du sculpteur qui préside à l'engendrement de mouvements gracieux et vivants. Mouvement des figures et mouvement de l'âme créatrice se trouvent ainsi liés autour d'un thème, la fureur ; traversant les champs de l'art et de la philosophie, celle-ci constitue à la Renaissance une image et un concept privilégiés pour exprimer et saisir le dynamisme de l'âme et du corps : de « l'esprit emporté » (*ingenium fervens*) du mauvais artiste d'Alberti à la « fureur de la figure » de Lomazzo, du *furore divinus* dont Ficino, relisant le *Phèdre* et le *Banquet*, fait une notion centrale de sa philosophie, aux « fureurs héroïques » de Giordano Bruno.

C'est à ce problème du mouvement à la Renaissance, commun aux œuvres plastiques et au discours philosophique, qu'est consacré notre projet de recherche. Il cherche à donner une consistance à ce qu'Eugenio Garin a pu désigner comme « une conception dynamique du réel », que nous allons explorer en la déclinant en différents schèmes (danse, métamorphose, figure contorsionnée) qui font du mouvement un principe d'interprétation de la réalité.

Selon notre hypothèse, ce rapport dynamique au monde réside dans l'extrapolation du mouvement au-delà de la sphère physique des corps en mouvement : c'est en concevant le déploiement de l'homme dans le monde, la dialectique de l'âme furieuse, la constitution du monde intelligible comme un mouvement possédant sa propre perfection, que la Renaissance élabore une conception d'un cosmos dynamique – quitte à mettre en péril sa structure même. L'immobilité se trouve approchée sous le prisme du dynamisme, nous donne à penser le paradoxe d'un mouvement sans déplacement ainsi que la possibilité d'une articulation entre le mouvement de la métamorphose naturelle et celui des métamorphoses de l'esprit.

Cette dialectique entre l'immobilité et la mobilité, cette question des rapports entre mouvements corporels et mouvements invisibles, se donne à voir de manière spectaculaire dans la sculpture du Quattrocento et du Cinquecento : de Jacopo della Quercia à Giambologna en passant par Michel-Ange, les sculpteurs cherchent à exprimer les mouvements des corps et de l'âme dans l'immobilité de la pierre ou du bronze, dans l'art le plus statique, qui doit sa réussite à la conservation d'un équilibre réel des forces. La sculpture participe ainsi de l'élaboration d'une conception dynamique du réel ; la tension entre l'attrait pour le mouvant et la nécessité de l'immobilité offre une voie idéale pour remonter aux racines esthétiques et métaphysiques d'une vision du monde qui eut une importance décisive pour la modernité, qu'elle soit artistique, scientifique ou philosophique.

La saisie de ce problème nécessite l'élaboration d'une méthodologie spécifique, qui nous place à la croisée de l'histoire de la philosophie (renaissante) et de l'esthétique ; en confrontant œuvres visuelles et textes, cette approche met en évidence les écarts entre chaque production tout en soulignant, à partir des schèmes dégagés par l'analyse, les problèmes philosophiques communs.